

Jocelyne VINHAS

Date de l'entretien : 27 novembre 2009

Lieu de l'entretien : Pessac, 33600

Enquêteur : Raymond ARNAUD

ATTENTION ! Les annotations entre crochets en italique [*annotation*] sont des indications du Rahmi pour aider à la compréhension de l'entretien.

RAYMOND ARNAUD - ... Nous sommes à Pessac, le 27 novembre 2009, et, l'entretien va être réalisé par Raymond Arnaud, auprès de Jocelyne Vinhas. Jocelyne Vinhas, vous êtes originaire du Portugal ?

Jocelyne Vinhas – Oui, tout à fait, je suis d'origine portugaise, puisque mon père est arrivé dans les années 60, du Nord... Est du Portugal, de Guarda, précisément.

Qu'est-ce qui a amené votre père à venir au Portugal... [se corrige] À venir en France ?

Alors, mon père... avait commencé à faire des études, il ne voulait pas du tout faire le service militaire, il était sous le régime, bien sûr, de Salazar et... a déserté et... avait envie, surtout, de travailler dans un pays libre... voilà. Donc, il est parti avec quelques étudiants... de Porto et... ils sont partis à pied...

Alors, avant de... de parler du... de son départ, est-ce que vous pouvez... aussi situer son... son contexte. D'abord j'ai pas... oublié... j'ai pas pensé... vous demander, exactement, quelle... votre date de naissance ?

Je suis née en 1964.

Date précise.

Le 23 septembre 1964, à Bordeaux.

Donc, votre père vivait au Portugal. Est-ce que vous pouvez expliquer le... le contexte de sa vie familiale et... l'âge qu'il avait, au moment où il a décidé de partir du Portugal ?

Il avait, donc, 24 ans, il était donc, comme je vous le disais tout à l'heure, étudiant... Il était issu d'une fratrie où ils avaient... y'avait quatre enfants... et ces garçons avaient tous décidé de venir en France... c'était un peu l'Eldorado, donc, pour eux, venir en France, c'était trouver aussi, voilà, un travail, une vie plus paisible que celle qui... qu'ils avaient au Portugal.

Est-ce que vous pouvez situer le milieu familial dans lequel il... vivait ?

Oui, donc... sa mère, donc, était mère au foyer, et son père était instituteur.

Il a décidé de quitter le Portugal pour éviter de faire son service militaire. Donc... il est... il est parti en... connaissant le français ? Ayant un point de chute ?

Oui, absolument... L'avantage qu'il avait... durant ces études, il avait donc appris à... à parler le... le français, donc il maîtrisait la langue, et ça a été un atout, puisque ses frères, donc ont suivi, enfin au moins deux de... de ses frères ont suivi et ça leur a permis, évidemment, d'avoir des contacts plus faciles, puisque papa parlait la langue.

Et... où... où s'est-il déri... [se corrige] dirigé, avec quel projet ?

Alors, il était avec un... ami à lui, donc qui était étudiant à Porto et qui avait déjà séjourné... en Gironde. Donc, ils avaient... des amis... cet étudiant portugais, donc,

avait des amis en Gironde... Donc, je crois que c'est vers Bazas, et donc, ils ont atterri... là... Et de là, on leur a dit, « *Beh, vous savez dans le Médoc, on cherche beaucoup de... de main d'œuvre, donc allez voir* ». Et... donc, un ami de papa me disait, donc ils ont commencé à travailler d'abord la vigne, c'était très, très difficile pour eux... Donc, les plus... enfin ceux qui avaient un permis de conduire déjà, ont trouvé plus facilement du travail dans des entreprises, enfin de... de bâtiments publics, donc voilà. Donc, lui il a commencé... et certains sont partis à... à Paris pour voir s'ils... trouvaient du travail plus approprié... par rapport à ce que, enfin, ce qu'ils savaient faire, quoi.

Il a continué à travailler dans la vigne pendant combien de temps ?

Non, alors papa n'a... n'a pas travaillé à la vigne très longtemps puisqu'il trouvait vraiment que ces travaux étaient très pénibles... Donc, il a très vite passé ses permis, poids lourds, il a trouvé du travail dans une entreprise de travaux publics.

Et, il est resté... à travailler dans cette entreprise un... un certain nombre de... de mois, d'années ?

Et bien, jusqu'à la fin de ces jours, puisque... il est décédé en 1991, à l'âge de 52 ans, il n'a jamais quitté cette entreprise depuis...

Qui était basée où ?

Qui était basée à Pauillac.

Et... quelles étaient à... ce moment-là ces relations avec le Portugal, au moment de son arrivée... en France, dans... dans le Médoc, et à quel moment est-il... retourné au... Portugal ?

Alors papa était extrêmement pudique, donc il... il se livrait très peu, hein, à ses enfants... donc... je savais plus de choses, finalement, de mes grands-parents que

par lui-même, parce que... quelque part, il avait quand même quitté ce pays et à mon avis ça avait été une très, très grande déchirure, mais, il n'y est retourné que vingt ans plus tard, pour... les 80 ans de sa maman... sinon il n'y avait jamais... remis les pieds. Nous même, ses enfants, nous y sommes allés, enfin y retourner... alors que lui... n'y était pas retourné pendant, oui, vingt, vingt-cinq ans, oui.

Et comment expliquez-vous, si vous voulez, ce... ce... ce... ce... laps de temps assez... assez long qui... qui l'a coupé du Portugal, ou est-ce qu'il avait d'autres... des contacts avec le Portugal ?

Non... beh, il faut dire que dans le Médoc, il y avait une... communauté portugaise très, très importante, donc finalement il avait recrée, un petit peu, et puis sa famille avait suivi, donc ces... ces parents sont venus, après, le rejoindre, ses frères étaient à Paris, donc, pour lui, il n'y avait plus aucune raison qu'il retourne au Portugal, surtout que, il s'était quand même très, très bien intégré, il faisait partie de plusieurs associations... très rapidement, il a intégré le Marathon des châteaux du Médoc, très rapidement il a intégré aussi le comité des fêtes, donc, c'est vrai que le fait de parler la langue, aussi, ça lui a permis, aussi, de... de pas être coupé de la communauté aussi... qui... qui l'accueillait !

Oh, il... il n'avait pas terminé ses études au Portugal, il n'a pas continué en France.

Non, absolument pas, non.

Il a trouvé du travail et...

Il s'est épanoui... [*reprend*] Oui, oui, oui absolument. Après il est devenu conducteur de travaux, donc... voilà. Et puis, il a... il a épousé une Française, donc pour lui, voilà, il avait fondé sa famille là et, pour lui, il n'y avait aucune raison de retourner au Portugal. Puis je pense qu'il... qu'il en avait quand même assez souffert... parce que

les temps étaient difficiles, aussi, et je pense que, il avait pas envie de retourner... aussi à cause de ça, par rapport à tout ce qu'ils avaient vécu.

Alors, on en arrive à votre histoire un peu personnelle donc... fille de... d'un Portugais et d'une... Française, comment vous... vous êtes située... petit à petit ?

Alors moi...

[coupe] Et qu'est-ce que vous avez fait comme études ?

Alors moi, j'ai, d'abord, j'ai toujours été très fière d'avoir cette double nationalité, française et portugaise, parce que papa... il était pas question de renier, bien évidemment, son... ses origines et puis... avec le nom que nous portions, Vinhas, dans un... milieu des vignes de Pauillac, ça passait pas inaperçu, on... et papa disait toujours, « *C'est votre richesse... le fait d'a... d'avoir à la fois cette culture portugaise et française... vous n'en serez que plus riches et... et c'est formidable !* »

Et donc, c'est vrai que, nous, avec nos frères et sœurs, on a toujours été, bien sûr, très attirés, d'abord par le Portugal, hein, parce que c'est vrai que ça avait un petit côté, aussi, comment dirai-je... Le fait que notre père... puisse rester aussi longtemps coupé de son pays, ça nous a quand même intrigué. Et nous même on a eu envie, d'y aller, d'apprendre la langue, d'ailleurs moi j'ai appris très rapidement à parler portugais.... donc, moi, aujourd'hui je le parle couramment. Je l'ai aussi inculqué à mes enfants... Très... très vite, enfin, vers l'âge de 24-25 ans, je travaillais dans un centre culturel, j'ai eu envie... d'organiser des camps d'ados au Portugal... puisque j'avais quand même le reste de ma famille, mes oncles, mes tantes, là-bas, et donc je... je voulais vraiment faire découvrir aussi... aux pauillacais, ben, cet... cette terre, que... que j'aimais beaucoup et que j'avais du mal à... à comprendre pourquoi mon père s'en était... détaché à ce point.

... en... en famille, vous parliez français ou vous parliez quelques fois portugais ?

Papa ne parlait jamais portugais... devant nous, hormis devant ses parents. Pour lui, il disait, « *Je suis en France, donc... nous parlons français.* » Ça aussi ça me... ça m'a paru assez curieux, puisque mes autres oncles par contre parlaient... bon, mon oncle s'était marié avec une Portugaise, enfin mes oncles s'étaient mariés tous les deux avec des Portugaises, donc, évidemment... à la maison on parlait portugais couramment... Moi je dirais que ça m'a manqué, parce que cet échange j'aurais aimé l'avoir aussi en portugais avec mon père et je ne l'ai eu qu'avec mes grands-parents, paternels, évidemment.

Donc... y'a... y'a pas eu d'imprégnations de la langue au niveau familial, si ce n'est au niveau des... des oncles ou des... ?

Oui, des oncles et des tantes et de mes grands-parents... paternels.

Donc, c'était quand même... permis d'avoir, quand même, une... une gymnastique et une écoute de la langue ?

Ah oui, tout à fait. Et, d'ailleurs... donc, ma grand-mère était très pieuse et... et nous allions tous les dimanches à la messe et je connaissais la messe, moi, en portugais. Ma grand-mère m'avait donc enseigné la... la messe en portugais. Donc même si nous allions à la paroisse à Pauillac, nous disions le... nos prières en portugais.

Parce que donc... oncles et grands-parents étaient installés à Pauillac ?

Oui, mes grands-parents sont restés... finalement, eux, avec... enfin, auprès de... de mon père. D'abord, ils étaient très âgés et puis moi je suis arrivée, donc, en 1964, donc... c'est à ce moment-là qu'ils ont sont arrivés en France pour... pour pouvoir me garder puisque mes deux parents travaillaient.

Et est-ce que... les oncles ou grands-parents ont... appris le français ?

Oui, bien sûr. Oui, oui, ils ont tous appris le français. Les enfants ont fait des études en France. Aujourd'hui, d'ailleurs, ils vivent tous en France. Ils ont une résidence secondaire au Portugal mais... tous vivent ici en France.

Et... et pour apprendre, donc le... le portugais... c'est à... au... au collège, que c'était possible ? Comment ?

Alors, moi je l'ai appris, donc, avec ma famille, hein, donc ici en France. Et puis très rapidement, j'ai eu envie d'aller faire des séjours linguistiques au Portugal, donc j'ai commencé mon premier, c'était en... 1978. Donc j'avais 14 ans. Et... je n'ai pas arrêté et tous... tous les ans, je partais... les étés au Portugal... dans ma famille, et donc évidemment, personne ne parlait français là-bas, donc j'étais bien obligée, c'était immersion totale, et de me mettre à parler... avec eux.

Et quel... quel a été... enfin dans les... les souvenirs que... qui vous restent de... de ces premiers voyages au Portugal, quelle... quelle impression avez-vous ressentie ?

Alors, moi, d'abord, c'était... c'est... c'est vrai que le Nord... le Nord-Est du Portugal, c'est une terre aride, avec beaucoup de cailloux, alors, j'ai été quand même assez impressionnée, je me suis dit je comprends que... que papa ait pas été attiré, finalement, ou n'ait pas voulu retourner vivre là, parce que c'est vrai que c'... ce sont des paysages qui sont... qui sont tristes quand même, finalement. Et puis... petit à petit, j'ai appris à découvrir les gens, profondément humain, très chaleureux. Et je... là, l'émotion va me submerger [*s'arrête*]...

... Guarda, donc, est au Nord-Est... du... du Portugal... c'est une... localité de quelle importance ?

Je crois que c'est une... ville de 20 000 habitants... Donc papa vivait à Vilamano, c'est donc un petit lieu-dit de la ville de Guarda. Et à Vila Fernando, aussi, le reste

de... de ma famille. Donc là, c'était des tout, vraiment des tout petits villages... où il doit y avoir une centaine d'habitants...

... indépendamment de... de... de la sécheresse, d'une certaine aridité... et... qu'est-ce qui, à l'époque, changeait par rapport à... au Médoc, par rapport à Pauillac ?

[*inspire*] Alors, d'abord, par rapport à Pauillac, je crois qu'il y a eu l'estuaire. Mon père était vraiment très amoureux de l'estuaire. Même si, je trouvais que... toutes ces vignes, ça a un côté quand même assez monotone, je pense que ce qui lui a plu, c'était... l'art de vivre, aussi, français... voilà. Et puis, finalement, il a trouvé... bon, il faut dire que dans les années soixante, quand il est arrivé ici, évidemment... y'avait pas... on parlait pas de chômage comme on parle aujourd'hui.

Et donc, je pense qu'il est arrivé dans un... un pays où... il faisait bon vivre et... vraiment... il a sympathisé avec beaucoup, beaucoup de gens... y'a qu'à voir tous les gens qui se sont rendus à... son enterrement quand il est décédé... l'église ne suffisait pas... pour accueillir, enfin, tous les amis qui s'étaient fait durant... ces vingt-cinq ans, enfin, vingt-sept ans puisqu'il est resté vingt-sept ans dans le Médoc...

Mais je reviens à vous par rapport, si vous voulez, à ces... ces premiers contacts au... au Portugal, donc... indépendamment de cette... d'une certaine aridité, quel... quelles étaient les... les... les différences que vous puissiez... pouviez noter par rapport à ce que vous connaissiez en France ?

Moi, ce que je peux... j'avais pas la même vision que papa, c'est sûr... Moi je trouvais, évidemment, que... cette terre était aride mais je m'arrêtais pas à ça. Je préférais... et puis quelque part, aussi, j'étais assez curieuse, je voulais savoir pourquoi il avait quitté... cette terre et... qu'est-ce qui faisait que... il avait pas voulu y revenir, et donc j'ai posé beaucoup de questions... Donc, comme je vous dis aussi, la famille est restée, quand même [*inspire*]... ils étaient très pudiques, donc ils se livraient pas... ils faisaient tout pour... esquiver un peu... les réponses, donc ils m'ont dit, « *Beh tu sais, c'était vraiment extrêmement difficile la vie dans nos villages... c'était pour...*

pour des jeunes étudiants, se retrouver à Guarda, c'était pas évident », enfin dans les hameaux... enfin du... de Guarda, donc... Moi, je pense, que c'est plutôt par rapport à la dureté... à l'âpreté du... de... de... de la vie au quotidien, c'est ça qui l'a... Et puis surtout, par rapport à la dictature, hein, c'était vraiment pas... Papa était quelqu'un, vraiment, de pacifiste, et... je pense qu'il avait pas envie... de subir ça...

Et vous, vous avez... des impressions un peu différentes de ce contact avec le Portugal, à ce moment-là ?

Oui, parce que... j'ai... évidemment j'ai pas vécu... j'ai eu une vie très heureuse, moi, plus... évidemment... Et donc, j'ai pas du tout cette vision moi... j'ai perdu le fil là. Je suis désolé.

Oui, parce que... j'ai... évidemment j'ai pas vécu... j'ai eu une vie très heureuse, moi, plus... évidemment... Et donc, j'ai pas du tout cette vision moi... j'ai perdu le fil là. Je suis désolé.

Alors d'abord, j'ai... Mon premier voyage, je crois que ça m'a marqué pour la vie, j'ai été très impressionnée quand je suis arrivée dans... dans ce petit village, et puis que les oncles et les tantes criaient, je me souviens, « *Venez voir, c'est la fille de Clémentino !* », puisque mon père s'appelait Clémentino et... vraiment ça m'a, j'ai trouvé ça impressionnant... Les... les dames sortaient de chez elles, venaient voir, la fille de Clémentino, qui était finalement parti... qu'ils avaient beaucoup aimé... et dont ils avaient entendu parler, enfin, qu'il avait construit sa vie à Pauillac, mais... il n'y a eu aucun échange, ni de courrier, ils savaient pas que j'étais née... Donc, moi j'y suis retournée avec mes oncles, puisque mon père, je vous dis, n'y est retourné que vingt ou vingt-cinq ans plus tard, donc... Et finalement, quelque temps avant de... de décéder.

Et... et donc, ça, ça m'a impressionné, et puis... là j'ai découvert plein de choses sur mon père, certains m'ont raconté, ce qu'il faisait quand il était adolescent, donc à mon âge, évidemment, donc ça m'a beaucoup amusé... les sorties qu'ils faisaient entre jeunes, le... le club de football. Donc, pour moi, c'était vraiment extraordinaire,

parce que j'avais aussi l'impression de... de découvrir une autre... facette de... de papa, que je ne connaissais pas, puisqu'il ne se livrait pas, donc... ça m'a beaucoup amusé, surtout beaucoup amusé quand je suis rentrée en France et... que j'ai fait, enfin j'avais fait un petit reportage photo et que je l'ai partagé avec mes frères et sœurs.

Donc, vous étiez, en allant au Portugal, à ce moment-là, plus intéressée de... de mieux connaître votre père que de découvrir le Portugal ?

Oui. Oui. Mon premier voyage ça a été plutôt ça. Et au fil des ans, je vous dis... je me suis dit, « *C'est vraiment un pays extraordinaire, je les trouve... très chaleureux... ces gens* », et j'avais... j'avais envie de construire et qu'il y ait un lien entre Pauillac... et... et Guarda, et c'est pour ça que j'ai mis en place ces... ces camps d'ados, que l'on a fait pendant plusieurs années, pour qu'on échange, donc, avec ces gens de Guarda.

... Comment fonctionnaient ces... ces camps d'ados ?

Alors en fait... donc, à l'époque, j'étais au centre culturel, le premier voyage a pu se faire grâce à... à l'aide de Grégory... Majilinsky... Donc, on... on est parti avec dix-huit jeunes, d'abord, donc... de 14 à 18 ans, en sac à dos, de la gare de Pauillac, et nous sommes allés, donc, jusqu'à Guarda. Et de Guarda nous avons fait un saut... en Algarve, puisque nous étions partis quinze jours. Donc, en fait, on faisait appel... bon, c'était un... un camp agréé « Jeunesse et sport », et donc on partait... voilà, à la découverte du Portugal et nos points de chute étaient... dans la famille à papa, surtout à... à Guarda, donc les gens du village avaient organisé notre camp... Pour les sanitaires, nous allions chez les voisins, les agriculteurs du village, enfin qui... qui avaient connu papa, ou ma famille, mettaient à disposition des étables, pour que nous puissions faire la fête avec tous ces jeunes. Donc c'était vraiment un... très, très a... très, très chouette !

Et, vous avez continué pendant plusieurs années ce... ce type de... de relations ?

Oui. Oui parce que... pendant quelques années, donc je suis restée onze ans en centre culturel, donc ça a duré quelques années, puis après, j'ai été conseillère municipale à Saint-Estèphe, et je me souviens lors d'un conseil municipal... l'animateur jeunesse... disait, « *Nous on va renoncer aux camps d'ados, l'été, parce qu'on a fait les... tous les lieux en France et... je sens qu'il y a une démotivation, les enfants...* » Et... j'ai proposé au maire, donc, Roger Couratin-Perlemoine, je lui ai dit, « *Beh écoutez, si vous voulez, moi je veux bien le prendre en charge ce séjour et j'amène les enfants, chaque année, au Portugal, ou en Espagne, peu importe* » Et donc, naturellement nous avons commencé par le Portugal. Donc, à nouveau, me... me voilà partie dans cette nouvelle aventure, mais cette fois-ci, sous la houlette du conseil municipal de Saint-Estèphe et on a renouvelé nos séjours, tous les étés. Cette fois-ci pour un public, plus défavorisé, et puis le nombre est passé de dix-huit à cinquante-deux.

Ouh ! C'est... c'est énorme. Alors comment gérer cinquante-deux personnes ?

Alors... ça c'était extraordinaire parce que... j'ai fait appel à dix bénévoles, donc... un médecin, une amie infirmière, une amie qui était prof de sport, enfin, voilà. Donc, après, on a recruté des gens qui avaient le BAFA et le BAFD. Toujours pareil, les camps étaient agréés « Jeunesse et sport », et... donc nous partions, on prenait un bus, avec une autre voiture qui suivait, évidemment, puisque... nous étions tellement nombreux que... voilà. Et là, c'est pareil, quelle expérience [se corrige]... quelle expérience ? Arriver... comme ça et parcourir le Portugal, avec ces jeunes et, donc, première halte, vous imaginez bien, à Guarda.

Donc, je me souviens, on avait... organisé le campement et, il nous fallait aller, donc, de Vila Mendo, puisque... à Guarda, et ça représente quelques kilomètres, au moins dix kilomètres pour aller à la ville. Donc nous sommes partis en train. Et me voilà à la gare et je demande, donc, en portugais, soixante-deux billets pour Vila Mendo-Guarda. Aller-retour, cent-quatre billets. Et le monsieur se met à rire, et il dit à son

collègue, donc moi je comprenais parfaitement ce qu'il lui disait, il dit, « *Mais [rises]... regarde la, elle me demande cent quatre billets, elle se trompe. Cent quatre billets [insiste] pour aller à Guarda !* » Et alors, ils se mettent tous les deux à rire et à rire et à rire. Mais je dis, « *Monsieur, mais moi je ne ris pas ! Je veux mes cent quatre billets, s'il vous plaît, aller-retour pour Guarda !* » Et là il me dit, « *Mais non, vous vous trompez !* » Et il m'écrit, à ce moment-là, le chiffre sur un bout de papier. Je trouvais ça extraordinaire. Je lui ai dit, « *Venez avec moi* ». Je l'ai amené devant la gare, et il y avait tout mon groupe qui était là [rises], il n'en revenait pas, il disait, « *Mais quel intérêt, ces jeunes...[s'interrompt]* » Il ne comprenait pas l'intérêt de ces jeunes à venir là, pour eux c'était un endroit perdu... et pourquoi ils venaient ici. Donc, nous voilà à raconter notre histoire au chef de gare et à son collègue, pourquoi j'avais amené tous ces jeunes ici à Guarda [rises].

Il fallait presque un train spécial ?

Oui, absolument. D'ailleurs ça nous a posé des problèmes, surtout pour les transports en commun. Donc, c'était extraordinaire, nous quand on prenait le bus, il nous fallait les deux bus de la ville, pour, évidemment, pour arriver à mettre tous... tous nos jeunes. Donc, on a improvisé les transports de fortune. Certains nous ont... des agriculteurs nous ont emmené en charrette. Ce qui n'était pas très... réglementaire, je dois bien l'avouer ! Mais bon. J'ai amené des jeunes en boîte de nuit, ce qui s'appellent, eux, les boîtes de nuit, mais évidemment, ça... ça ouvre à... 20h et puis ça ferme à... 22h30. Mais les enfants étaient très contents quand même et... et là... donc, c'est pareil, nous avons emmené une fois, avec un grand tracteur, nous avons emmené tous nos jeunes en boîte de nuit.

Ces jeunes avaient quel âge environ ?

Alors là, pour ce groupe-là, enfin, ces groupes-là... ça allait de... de 12 ans, jusqu'à 16-17 ans.

Vous avez fait ce... ce voyage avec autant de participants plusieurs fois ?

Oui, plusieurs fois, oui. Alors, on s'est... nous sommes allés, bien sûr, après on sillonnait, nous sommes allés jusqu'à l'exposition universelle à... à Lisbonne. Nous sommes allés à Porto. Nous sommes allés à nouveau dans le Sud.

Vous avez... fait cette aventure de... de voyage, en amenant des... des groupes, jusqu'à quelle année ?

Alors... je crois que... j'ai quitté le conseil municipal en mille neuf cent... quatre vingt... seize [1996]. Non c'était en 96 que nous avons été à... jusqu'en 2000 !

Et quelle était l'impression des... des... des... des jeunes français quand ils... découvraient le Portugal ?

Oh, c'ét... c'était vraiment extraordinaire ! Moi, je me souviens, la première fois où nous avons... D'abord, évidemment, quand nous avons emmené dans ce village, ils disaient, « *Mais c'est génial, on se retrouve dans des décors de cinéma !* » Évidemment, ces maisons très anciennes. [inspire] Ils trouvaient ça fabuleux, d'aller se baigner dans le torrent, d'aller laver le linge au lavoir où il y avait, évidemment, toutes ces portugaises qui lavaient aussi leurs linges, de retrouver le soir, nous allions discuter, donc, et puis nous, c'est vrai que... c'était l'attraction. Moi je me souviens, les premières fois que nous sommes arrivés dans ce village, ils disaient, « *Viens voir, viens voir !* » Y'avait une dame, elle courrait, elle disait à son fils « *Viens voir !* »... qui avait... qui avait 7-8 ans. Et, ils amènent leur maison sur leur dos, c'est... ce sont des escargots ! [inspire] Donc, évidemment, ils étaient tous émerveillés de voir que ces jeunes s'intéressaient à ce village... Moi le... le maire du village m'avait dit, « *Mais nous, on... on a jamais vu ça... un groupe de 60 personnes qui débarquent dans notre village...* » Donc ils trouvaient ça fabuleux.

Et on a tissé des liens. Moi, je sais que... beaucoup de... de jeunes ont... sont restés en contact avec des gens du village, leur ont envoyé des... Alors, chaque année, nous plantions un arbre aussi. Voilà. Chaque fois que nous venions, là... c'était vraiment... un rituel, nous allions planter un arbre. Parce qu'on trouvait, évidemment, qu'il y'avait pas beaucoup d'arbres, dans ce village, et que ça manquait

un petit peu. Donc on a planté des lauriers roses, on a planté des oliviers, on a... donc chaque année, c'est... nous amenions un arbre... voilà. Et chaque année, évidemment, on regardait l'évolution... on prenait des photos de nos jeunes, aussi... devant, pour montrer aux anciens, puisque certains en sont... nous ont accompagné pendant plusieurs années. Evidemment, ceux qui avaient 12 ans, ils sont venus au moins pendant quatre ans... quatre, cinq ans !

Et, du point de vue professionnel alors, quel... quel.. quelle a été votre... carrière professionnelle ?

Alors, moi donc... j'ai fait des études pour être secrétaire-comptable. Très rapidement, je me suis très vite ennuyée et j'ai eu... une chance extraordinaire, par le biais, justement du secrétariat de... de découvrir le... j'ai décroché un poste au centre culturel, de Pauillac. Et là, donc, toujours pareil, Grégory Majilinovsky...

Qui était ce monsieur ?

Donc, c'est le directeur du centre culturel, qui est toujours aujourd'hui... directeur du centre, hein.... Donc... C'est vraiment une chance pour moi de... de l'avoir découvert. D'abord il m'a fait découvrir, justement, toutes les actions culturelles qu'il a mises en place, et très rapidement... j'ai été une de ces proches collaboratrices et on a monté des actions culturelles. Notamment, un week-end culturel sur le thème du Portugal, bien évidemment. [inspire] Et, c'est là que nous avons... ça a été mon premier contact, ma première rencontre, avec l'association O Sol du Portugal ! Voilà. Et on a décidé, donc, de faire venir un groupe folklorique, de faire des dégustations de Porto, donc là évidemment... j'ai rencontré Jean-Michel Cazes qui nous a... gentiment... mis en rapport avec Quinta do Noval... et on a pu faire... on a fait aussi des rencontres littérature portugaise, avec un... Enfin ça a été vraiment un week-end extraordinaire...

Et vous... vous connaissiez la... la... la femme de Jean-Marie Cazes, à ce moment-là ?

Oui. La famille Caze, en fait... ben, ils ont... Le... le... papa de Jean-Michel Cazes a été maire pendant quarante ans de Pauillac, donc, évidemment... comme moi, j'ai commencé très jeune dans la collectivité, j'ai eu mon poste... je crois, dans les années 85-86, à la mairie de Pauillac, j'ai commencé... donc j'ai connu son papa et, évidemment, après j'ai connu les enfants : Jean-Michel, Sylvie...

... Quelle était la... la communauté portugaise, autour de Pauillac, est-ce que vous la fréquentez ?

Oui, oui, on la fréquentait. Alors, papa jouait... sou... bien sûr au football, hein. Il entraînait, il était entraîneur... de l'équipe des Carruades, donc... des adolescents-là... qui jouaient ! Donc, forcément, on rencontrait les familles... de ses enfants, français ou portugais, de toute façon, d'ailleurs. Non, non, c'était vraiment... j'en garde un très bon souvenir. Et puis alors, j'ai aussi... ces souvenirs de grands pique-niques, avec toutes les spécialités portugaises que l'on découvrait, nous, puisque maman, évidemment, n'en... n'en cuisinait pas, donc nous, pour nous c'était vraiment... extraordinaire, aussi, de... de découvrir... le pain, leur pâtisserie...

... Après le centre culturel, vous avez... continué dans le milieu culturel, différemment ?

Oui. Oui, parce que... au bout de onze ans... c'est vrai que j'étais arrivée un petit peu au bout de... de ce que j'avais envie de faire. Et puis... je trouvais qu'on délaissait un petit peu... le cinéma... Si vous voulez, il n'y avait pas une programmation... suffisamment... importante, et notamment, en... sur des films arts et essais, sur le... jeune public. Donc, très rapidement... lorsqu'il y a... après les élections municipales, j'ai proposé, donc à Sébastien Hournau, de quitter le centre culturel et de prendre en charge le cinéma. Ce qu'il a accepté et je l'en remercie d'ailleurs. Et... voilà. Et de... donc, depuis huit ans maintenant, je m'occupe... essentiellement du cinéma.

Et quelle... quel intérêt, là, y trouvez-vous, là, à vous occuper du... du cinéma ?

Beh, d'abord, c'est extrêmement riche, parce que, évidemment, hein, c'est... moi je dis toujours le cinéma, c'est des... fenêtres ouvertes sur le monde. Donc là, on élargit... donc, bien évidemment... la programmation portugaise... [rires] vous imaginez bien que [inspire], j'ai passé les films de Manoel de Oliveira. Donc... on avait commencé par un film pas facile d'ailleurs, « Non ou la Vaine Gloire de commander »... Grâce à... à Paulo Branco, que j'avais rencontré au festival de Cannes, qui est donc un... un producteur et distributeur de... de films. Et donc... voilà. Ce qui me plaît, c'est aussi... se faire rencontrer... les gens, tisser des liens... c'est ce que l'on fait, quand on organise nos soirées, avec des débats... voilà. Parce que pour moi c'est très important que... aller jusqu'à la rencontre. Parce que, certes, nous sommes des passeurs d'images, mais... avec l'image, y'a des émotions, y'a des... Et les faire partager c'est... c'est encore plus... extraordinaire ! Pour moi !

Alors, quels sont maintenant vos... vos... vos... vos liens avec le... le Portugal, est-ce que vous y retournez régulièrement, et dans quelles conditions ?

Alors, pas suffisamment... pour... pour moi mais... Donc ma vie a changé, là, depuis cinq-six ans... et ce nouveau compagnon, évidemment, lorsque je l'ai rencontré, je dis, « *Il faut que je te fasse découvrir un pays qui m'a beaucoup marqué, et qui me marquera jusqu'à la fin de mes jours, c'est le Portugal* ». Donc, notre première... notre premier voyage, ça a été, bien évidemment, le Portugal. Et, nous nous sommes arrêtés, encore une fois, c'est un pèlerinage, hein, pour moi, c'est vrai ! Donc je l'ai amené, à Guarda. Et lui aussi, il est tombé sous le charme et il m'a dit « *Beh, je comprends que tu sois attachée... voilà, à cette terre, évidemment, qui est la terre de... de... de... de ta famille* ». Et... même si j'y suis pas née, j'ai l'impression d'y avoir mes racines. Quand même.

Ah oui, c'est... c'est intéressant, donc... en fait... vous... vous vous sentez avoir deux cultures ?

Absolument ! C'est vraiment vicéral. D'ailleurs, vous le voyez bien, chaque fois que j'en parle, c'est avec une grande émotion !

Est-ce que vous avez des des projets, là, par rapport à des... relations avec le... le Portugal, avec les Portugais ou avec le... dans les... dans les mois à venir ?

Non. Par contre, ce que j'aimerais bien, c'est arriver à convaincre, d'ailleurs, je le lui adresse un petit message si il l'écoute, un jour, j'aimerais bien que la ville de Pauillac, un jour, soit jumelée avec Guarda.

Et c'est une bonne idée. Bon... Jocelyne Vinhas, je... est-ce que vous souhaiteriez dire quelque chose de plus ?

Boa tarde.

Traduisez.

Bonne après-midi, à plus tard...

Merci... Jocelyne Vinhas, de... de cet entretien... Je rappelle que l'entretien était réalisé à Pauillac [se corrige et rit] à Pessac le 27 novembre 2009, par Raymond Arnaud du Comité Aristides de Sousa Mendes. Merci beaucoup de cet entretien.